NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

58 Nº 1 1931

Comment travailler à la réunion de l'Eglise russe .

Jos. ARENDT

p. 35 - 53

https://www.nrt.be/es/articulos/comment-travailler-a-la-reunion-de-l-eglise-russe-3378

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Comment travailler à la réunion de l'Église russe?

Des prêtres soucieux d'étendre le règne de Dieu, des hommes d'œuvres et des âmes pieuses ont souvent exprimé le désir de savoir s'il est permis d'espérer un retour de la malheureuse Russie à l'unité catholique. Les pages suivantes n'ont pas l'ambition d'envisager ce problème dans toute son ampleur. Elles voudraient seulement donner une forme aussi discrète que possible aux sentiments et aux réflexions d'un observateur, qui ne se flatte pas de connaître la réalité vivante du christianisme russe, mais qui l'a longtemps étudiée, d'aussi près qu'il a pu, avec le plus sincère désir de la comprendre.

L'auteur s'excuse de parler quelquefois à la première personne : c'est son expérience seule qui l'enhardit à élever la voix. Il ne peut engager celle des autres et encore moins critiquer les méthodes différentes qui auraient leurs préférences. Au vrai, une conversion est et sera toujours l'œuvre de Dieu. Les hommes qui lui servent d'instruments s'y emploient comme il les inspire, *alius quidem sic, alius vero sic* (1 *Cor.* 7, 7). Ils doivent savoir combien leur action est peu de chose; rien ne les excuserait d'en faire un objet de rivalités et de disputes.

* * *

Écartons d'abord, et très nettement, l'hypothèse d'une rentrée collective de l'Église russe dans l'Église romaine. Elle n'est pas du domaine de la raison pratique. Une réunion en masse ou même un large mouvement de retour supposent un ensemble de conditions qui dépassent toute intervention humaine. Si la conjoncture favorable se trouvait réalisée par un coup miraculeux de la Providence, l'autorité suprême de l'Église aurait seule qualité pour conduire les événements à bonne fin. C'est à elle

seule aussi qu'il appartient d'éclairer et de conseiller les travailleurs d'avant-garde qui croient possible de travailler directement à la préparation d'un si désirable avenir.

On voudrait pouvoir aussi aisément se tenir l'esprit en repos sur la situation religieuse qui se dessine dans la masse des émigrés russes. Malheureusement la réalité est déjà devant nos yeux, et son évidence est navrante. Sur le grand nombre, l'action de leur clergé n'a plus de prise efficace et continue. Le clergé catholique, qui les aide volontiers dans leurs difficultés matérielles, ne peut guère sortir de ce rôle et n'est du reste pas préparé à en exercer un autre. Ils sont là entre les deux, ne recevant d'aucun côté le réconfort spirituel dont ils ont tant besoin. A la longue, fatalement, la sève chrétienne doit s'appauvrir dans leurs âmes. Qu'une maladie ou un accident leur surviennent, ils vont mourir sur un lit d'hôpital, au chevet duquel le ministre de leur confession, seul admis par les règlements, ne se présentera pas. En attendant ce suprême malheur, leur foi aussi vit de souvenirs. Et leurs pauvres enfants qui grandissent dans une atmosphère d'indifférence, pire que ne serait la persécution qu'ils ont dû fuir! Ce serait donc pour en venir là que ces infortunés auraient tout sacrifié, par une résolution à laquelle la révolte de leur conscience chrétienne n'était pas étrangère? Affreuse pensée. Quand avec un peu d'expérience directe, on envisage toutes les données du problème, et qu'on écarte, d'une part, les plans chimériques, d'autre part, les solutions radicales, qui, ratiocinant dans l'absolu, font d'un cœur léger la part du feu, on ne voit plus qu'un seul espoir à quoi la raison puisse se reprendre : que le clergé russe de l'émigration, spontanément — puisque l'initiative ne peut partir que de lui — organise son ministère pastoral et qu'il s'y dévoue avec zèle et succès. Un de ses premiers soins, je le crains fort, sera de mettre ses ouailles en garde contre la séduction du catholicisme. Hélas! ce n'est pas la propagande de Rome qui menace de les lui prendre; c'est le bourbier de l'indifférence païenne qui les entoure et dans lequel quiconque n'est pas défendu s'engloutira. Tout vaut mieux que cet enli-

sement. Que le clergé orthodoxe en préserve ses fidèles! S'il parvient à entretenir ou à ranimer chez eux une vie religieuse sincère et intense, il aura, à son insu, contre sa volonté peut-être, travaillé pour l'unité de l'Église. C'est à la lumière d'une foi chrétienne, claire et ardente, que les âmes de bonne volonté découvriront tôt au tard le néant des intérêts humains qui ont désuni les enfants de Dieu. Un croyant russe qui, dans la droiture de sa conscience, s'efforce d'être fidèle à l'Évangile du Christ, comme les grands saints de son Église l'ont compris et pratiqué, est un catholique qui s'ignore, un survivant des âges de foi antérieurs à la séparation.

Des théoriciens juchés trop haut par-dessus les faits, des apôtres aux ardeurs impatientes n'accepteront pas la nécessité de passer par cette étape, qui semble les éloigner du résultat final. La leçon de l'expérience est pourtant bien concluante. Nous n'avons vu venir à nous, des milieux orthodoxes, que des âmes en qui la piété chrétienne était vivace. S'il en est venu d'autres, où sont-elles aujourd'hui? Les « conversions » d'indifférents peuvent faire bonne figure dans les statistiques; la réalité est moins encourageante. J'en ai rencontré quelques échantillons. Dieu me pardonne! ils me faisaient à moi-même l'impression d'avoir vendu leur âme ou d'avoir subi passivement, sans conviction profonde, la loi biologique d'accommodation au milieu. Il est triste de penser quelle répulsion voisine du mépris leur « conversion » devait inspirer à leurs anciens coréligionnaires. On peut même douter qu'ils aient rendu leur estime à ces transfuges quand ils les ont vus revenir.

Il faut en prendre son parti : c'est par une élite choisie entre les élites que le mouvement de retour vers l'Église catholique commencera dans les deux Russies, celle de l'émigration et celle de l'intérieur. Ce qui revient à dire que les âmes promises à la lumière complète se montreront, au premier contact, des orthodoxes ombrageux, militants et peut-être agressifs. Parmi ceux qui répondent à ce signalement, il en est chez qui l'attachement à leur Église est d'ordre humain plutôt que religieux. Sur ceux-

là ne comptons guère. Mais les autres, ces nobles âmes qui souffrent et se révoltent à la seule pensée que la foi de leurs pères, cette foi dont elles ont si loyalement vécu, serait entachée d'erreur ou seulement effleurée d'une ombre légère, voilà celles qui comprendront un jour que le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde et qu'il ne se laisse enfermer dans aucune frontière terrestre. Chez ces esprits sincères, le premier appel de la vérité entrevue provoque un sursaut d'épouvante, dont le contre-coup est, à l'ordinaire, un redoublement de ferveur, voire de prosélytisme anti-catholique. A mesure que le rayon de l'évidence pénètre plus avant, la réaction devient plus vive, avec des intermittences de prostration complète, durant lesquelles, selon le point de vue d'où on les observe, la grâce paraît vaincue ou le mauvais rêve exorcisé.

Lecteur, qui que vous soyez, s'il vous arrive un jour d'être témoin de ces angoisses, acceptez un conseil, qui ne tardera pas à recevoir de l'expérience une confirmation décisive : n'abordez jamais ce sujet douloureux avant d'être entièrement sûr que vos paroles seront comprises dans l'esprit qui vous les aura inspirées, et, autant que possible, abstenez-vous. Si vous êtes interrogé, répondez avec une loyale franchise; puis rentrez dans le silence et n'en sortez plus jusqu'à une nouvelle question. Cette réserve paraît timide : elle n'est que sage. Douter du droit de la vérité est une chose; douter de notre habileté à le faire admettre en est une autre fort différente.

Chez un orthodoxe russe qui arrive à la croisée des chemins, le drame de conscience se passe toujours dans une région impénétrable au raisonnement. Les difficultés historiques et autres qui traînent dans les livres sont matière à controverse et à polémique; pour l'âme qui s'interroge loyalement et devant Dieu, elles ne comptent guère. On en a vite fait le tour. La plus grave de toutes dans l'ordre spéculatif, la question du *Filioque*, qui touche au plus haut mystère de la foi, n'a été en fait qu'un prétexte, sur lequel, à l'origine, les Grecs eux-mêmes ont varié. Chez eux, non plus du reste que chez nous, pas un fidèle sur

dix mille n'est en mesure de poser le problème doctrinal dans ses termes métaphysiques. Pour l'immense majorité du peuple russe, ce débat qui a déchiré l'Église se réduit pratiquement au refus de toucher au texte liturgique du *Credo;* question de rite à peine plus importante que celle qui a déchaîné, à l'intérieur de l'Église russe, le schisme des *staroobraztsy*.

Je viens de parler de rites. De ce côté-là non plus, la route n'est pas encombrée d'autant d'obstacles qu'on se l'imagine. Les convertis russes eux-mêmes sont divisés d'avis sur ce sujet. Plusieurs estiment que le ferment catholique sera plus actif sous sa forme latine et occidentale. La plupart cependant demeurent passionnément attachés aux formes liturgiques héritées de leurs ancêtres. Pour ceux-ci comme pour ceux-là, la place est ouverte toute large dans l'Église romaine : *in domo Patris mansiones multae sunt*. L'obligation de changer de rite n'arrêtera donc personne, sauf peut-être en des pays où le catholicisme oriental se heurte à des visées de politique nationaliste, déguisées sous des intérêts religieux.

Après le rite, quoi encore? La triste histoire des démêlés politico-religieux qui ont abouti au schisme byzantin? Photius? Les érudits qui ont étudié cette énigmatique figure sans idée préconçue ni arrière-pensée polémique avouent qu'elle se dérobe dans un clair-obscur à décourager les meilleurs yeux. Combien de catholiques la connaissent? L'immense majorité des orthodoxes l'ignorent tout aussi paisiblement ou en acceptent de confiance un portrait traditionnel. Juste ciel! le sort de la religion chrétienne n'est lié à aucune réparation d'honneur qui serait due à ce génial brouillon. *Numquid Paulus crucifixus est pro vobis? aut in nomine Pauli baptizati estis* (1 *Cor.* 1, 13)? Cette futile querelle de personnes, qu'il faudrait laisser aux disputes académiques des érudits, n'est pas la seule avec quoi on ait essayé en Russie de tenir les bons fidèles en méfiance contre le catholicisme. Des controversistes et des pamphlétaires leur ont raconté d'étranges histoires sur l'Église romaine, sur ses empiètements politiques, sur le relâchement de sa morale, sur la conduite de son clergé,

et que sais-je encore? Mais ces contes dénigrants, les vrais orthodoxes russes ne les connaissent pas. Tout au plus leur en reste-t-il dans l'esprit une impression vague, une de ces préventions irraisonnées comme nous en avons tous, qui viennent on ne sait d'où et qui tombent d'elles-mêmes au premier contact de la réalité. Il est peut-être sans exemple qu'un retour à l'Église catholique ait été empêché ou notablement retardé par de pareilles misères. Si une cause de cette nature pouvait arrêter un Russe orthodoxe sur le chemin de Rome, ce serait bien plutôt la douleur de rencontrer parfois chez nous une crédulité trop accueillante à des fables injustes, imprudemment répandues contre leur Église.

Reste la grosse difficulté, la vraie, l'unique, celle qui dans les circonstances présentes est ordinairement insurmontable : la primauté du Pape. Mais celle-ci non plus n'inquiète pas les esprits russes par son aspect dogmatique et doctrinal. Telle qu'ils la voient se dresser devant eux, elle est d'ordre exclusivement sentimental; et celui qui ne voudrait pas prendre la peine de regarder le point douloureux où elle les blesse ne réussira jamais qu'à les meurtrir ou à les indigner. La vérité très simple, la voici. Depuis des siècles, aussi loin que remonte leur histoire, les Russes croyants voient leur Église identifiée avec leur État. Leur christianisme, dans sa forme spécifique et nationale, est l'âme de leur Russie bien-aimée. Tout leur passé, tous leurs souvenirs, leur foi patriotique, leur éducation religieuse, leurs traditions domestiques les ont enracinés dans la persuasion que pour eux la fidélité au Christ ne se distingue pas de la fidélité au pays et que ce qui est rendu à César est rendu à Dieu. Autrefois, quand la Russie était grande et prospère, l'orthodoxe qui devenait catholique devait surmonter l'impression, fausse mais combien pénible, qu'une fibre au moins de son cœur se détachait de son pays. Aujourd'hui, dans l'abîme d'infortune où leur patrie est tombée, la seule idée d'un semblable reniement ne peut se présenter à l'esprit des croyants russes sans les révolter comme une infidélité au malheur, une désertion du drapeau vaincu, une

forfaiture à l'honneur, le reniement d'une mère en deuil. Jamais peut-être un conflit de devoirs plus tragique et plus digne de pitié ne s'est livré dans une conscience humaine. Nous en parlons à l'aise, parce que nous ne connaissons d'expérience rien qui ressemble à cette épreuve. Mais comment y songer sans une compassion désolée de se sentir impuissante?

Il est des esprits froids et positifs que cette angoisse n'émeut pas. Ils ont le bonheur de savoir qu'elle tient à des causes imaginaires, dont l'erreur se démontre par des syllogismes en forme concluante. Ils sont armés d'arguments invincibles et ne demandent qu'à en essayer la force, comme au besoin ils se chargeraient de convaincre des enfants de la faute de leur père. La vérité est la même pour tous; elle entre par la même voie dans toutes les intelligences, et la logique n'en aura pas le démenti. On a vu aussi des cliniciens, animés d'une foi pareille, tuer doctoralement leur malade selon toutes les règles de l'art, pour l'honneur d'une théorie chirurgicale. C'est la fidèle image de notre inaptitude à éclairer par le raisonnement les âmes généreuses auxquelles je songe en ce moment. Un mot trop dur est bientôt dit; il peut faire un mal pernicieux, avec cette conséquence ultérieure que la conscience ainsi froissée et peut-être scandalisée ira porter sa peine à des confidents trop bien préparés à la comprendre. Celui dont le zèle intempestif aura produit cet émoi sera sans doute fort ahuri si les échos lui en reviennent. Comme dit le proverbe russe, qui se trouve ici doublement en situation : un fou jette une pierre à l'eau, et dix sages ne l'en retirent pas.

Voilà donc ce qui tient en échec toutes les forces de rapprochement : une simple apparence, défendue elle-même par un sentiment, que sa noblesse rend intangible. Y a-t-il un moyen de conjurer cette fascination? De moyen dont l'action soit immédiate, je n'en vois pas. Quelques natures exceptionnelles, que le choc de l'épreuve porte à monter au lieu de descendre, s'élèveront assez haut pour apercevoir l'unité dans laquelle se rejoignent, au-dessus de toutes les choses d'ici-bas, des devoirs qui, vus de la terre, leur paraissaient inconciliables. De cette région sereine

et de là seulement, elles verront, dans le calme de leur conscience apaisée, que l'Église du Christ, investie par lui d'une mission spirituelle, qui s'étend indistinctement à toutes les nations et à tous les âges, n'a pas été instituée pour être incorporée dans l'armature politique d'un pays, si grand soit-il.

Quant aux autres, il faut attendre. Ce que nous pouvons de meilleur et de plus sûr pour les gagner à la véritable Église, c'est de leur donner l'exemple d'une vie chrétienne qu'ils soient forcés de respecter et, si possible, d'admirer. De quoi s'agit-il en dernière analyse? De faire pénétrer dans leurs âmes le sentiment que le lien de fidélité et d'obéissance qui nous attache à l'Église romaine pourrait s'harmoniser avec tous leurs devoirs envers leur pays et tous les services que la patrie russe est en droit de leur demander. Ils seront déjà bien près de s'y ouvrir, quand, leur expérience ayant mûri, ils remarqueront tout à coup que des catholiques les ont traités en frères, précisément parce qu'ils étaient étrangers et malheureux. De très braves gens, dont la main gauche n'ignore pas assez les bonnes actions de leur main droite, diront peut-être : « Nous avons fait cela, et leur reconnaissance très sincère ne semble pas avoir ébranlé le moins du monde leurs convictions orthodoxes ». Froide et sordide réponse, qu'il vaut mieux laisser tomber sans la discuter, tant elle suppose d'irréflexion. C'est à la longue, par la persévérance, qui est la seule preuve valable de sa sincérité et de son désintéressement, que la charité chrétienne méritera d'être couronnée d'un si beau triomphe. Vouloir ce triomphe pour demain, c'est imposer nos calculs à Dieu, qui, sans doute, établit un peu autrement que nous le compte de ce que nous croyons avoir fait pour relever aux yeux de ces pauvres exilés le prestige de la religion catholique.

Du reste nous n'avons pas le choix. Si nous leur fermons notre cœur et notre main, dans l'excès de malheur où ils sont, les prétextes ne nous manqueront pas pour excuser ou colorer notre égoïsme. Mais alors ayons au moins la franchise de nous dire que nous travaillons délibérément à murer la Russie dans le schisme. Dieu merci, personne d'entre nous ne veut cela; mais

trop de bons catholiques semblent ne pas comprendre que par insouciance, légèreté de jugement, insensibilité apparente, nous pouvons jeter la tentation du doute dans des âmes lassées par de trop dures épreuves. Manquant au devoir de la charité envers des proscrits dignes de toute pitié, nous devenons complices et auxiliaires de la bande sinistre qui s'acharne à détruire la foi dans leur malheureux pays.

Regardez maintenant la suite. La Russie cessant d'être chrétienne, ou seulement la Russie découronnée de son élite chrétienne; toutes les forces de ce grand empire passant graduellement au service du fanatisme anti-religieux, et, par ce gigantesque foyer d'infection, la civilisation athée gangrenant, avec une rapidité incalculable, toute la masse des populations asiatiques : comment peut-on être assez frivole, assez ignorant du passé de l'Europe, assez aveuglé sur sa situation présente, pour ne pas apercevoir la menace contenue dans un tel avenir?

Mais aussi funeste sinon davantage que l'esprit étroit incapable de regarder si loin, serait le cœur étroit, qui, voyant le danger, sentirait se glacer son courage. Le Ciel nous préserve de ces prophètes de malheur ou de ces bonnes âmes saintement résignées au pire, qui, devant le péril, ne savent que murmurer d'une voix gémissante : « Il n'y a rien à faire; le mal est sans remède. » — « Il n'y a rien à faire »! C'est au son de ce triste refrain, chanté de l'intérieur par des chrétiens pusillanimes, que les murs de la Cité de Dieu sont tombés devant ses ennemis, chaque fois qu'il lui est arrivé d'être vaincue.

Au cours des grandes invasions, à cette époque dont la nôtre offre une si frappante image, il y eut aussi de ces chrétiens, et parmi eux de très nobles âmes, dont la foi s'était tournée à un détachement pessimiste. L'empire romain s'écroulait et, avec lui, tout espoir d'établir le règne de Dieu sur la terre. Aux yeux de ces croyants, pour qui la vie ne valait plus la peine d'être vécue, l'unique parti à prendre était de fuir au désert ou de se retirer d'un monde perdu, pour s'enfermer avec quelques élus, dans l'arche où seraient sauvés les saints des derniers jours. Il ne nous

appartient pas de juger sévèrement cette illusion, car elle fut celle de plusieurs grands saints, et la littérature chrétienne lui doit des pages d'une incomparable éloquence. Mais il est tout de même permis de constater que ces sombres génies ont moins sûrement lu dans l'avenir que d'autres saints et d'autres fidèles, fort ignorants peut-être, qui, liant moins leurs espérances chrétiennes à la fortune de Rome, ont en réalité montré une âme plus romaine. Dans ce déluge qui semblait devoir tout submerger, ils se sont courageusement mis à l'œuvre, sans mesurer le chétif résultat de leurs efforts à l'écrasante immensité du désastre qu'il s'agissait de réparer. Leur humble et patient travail a reconstruit le monde. C'est exactement le même genre de courage qui sera demandé aux volontaires qui ambitionnent l'honneur de se dévouer à la réunion des Églises.

* * *

Voilà bien des paroles dépensées pour expliquer le moyen d'avancer une entreprise à qui les paroles et le bruit ne peuvent que nuire et qui a besoin, par dessus tout, de dévouements obscurs et de charité silencieuse. Si l'on veut se faire une idée complète des droits que nos frères de Russie ont à notre chrétienne sympathie, des services par lesquels nous pouvons acquitter une partie de notre dette envers eux, des meilleurs moyens dont la charité catholique dispose pour leur venir en aide, des espérances qui lui sont permises et aussi des limites qu'une sage discrétion impose à ces espérances mêmes, on en trouvera le tableau complet dans un exemple. Nous le choisissons de préférence à d'autres de plus haute apparence, précisément parce qu'étant moins connu et ne cherchant point à attirer l'attention, il représente mieux l'effort sans illusions de cet apostolat à longues vues, qui se résigne à semer pour l'avenir.

Très peu de temps après la révolution russe, deux missionnaires catholiques fondaient à Constantinople une petite institution, qui, sous le nom de collège Saint-Georges, devait pourvoir

à l'éducation des enfants des réfugiés russes. Les événements ne tardèrent pas à rendre la position intenable ; il fallut partir. Le collège, devenu le pensionnat Saint-Georges, est fixé depuis huit ans, au faubourg de Salzinnes, près de Namur. Il abrite, bon an mal an, une soixantaine d'enfants, dont leurs familles consentent à se séparer, dans des conditions qui, malgré l'aide de généreux bienfaiteurs, représentent pour elles un très dur sacrifice. Ces jeunes gens suivent, avec le plus honorable succès, les cours du collège Notre-Dame de la Paix à Namur, et reçoivent à Saint-Georges, de professeurs russes, un complément d'instruction approprié à leur caractère national. Presque tous sont orthodoxes. Aucune pression n'est exercée sur eux pour les amener à changer de religion. Mais, sauf les sacrements qu'ils vont recevoir à l'église russe, il est entendu qu'ils suivent en tout le règlement de nos collèges catholiques. Cette condition loyalement posée, loyalement acceptée, n'a jamais donné lieu au moindre malentendu. Tous les matins, un prêtre russe catholique, qu'ils aiment et respectent profondément, célèbre pour eux le saint sacrifice, selon le rite oriental, dans un petit sanctuaire, qui rappelle, d'aussi près que possible, le type des églises gréco-russes. Et le groupe de ces soixante petits orthodoxes, assistant à la messe d'un prêtre catholique exilé comme eux, forme un tableau, qu'un grand inquisiteur, un Torquemada ou un Valdès, ne regarderait pas aujourd'hui sans émotion.

Valdès et Torquemada sont morts; mais leur esprit survit en nous, dans cet instinct qui nous dresse contre quiconque a la disgrâce de ne pas nous ressembler. Eh bien! que celui qui veut sentir combien une telle prévention est peu chrétienne en fasse l'expérience : qu'il aille s'agenouiller dans cette pauvre chapelle, qu'il essaie de se former quelque pâle idée des malheurs qui ont réuni là cette poignée d'adolescents; qu'il songe à la précoce expérience de l'adversité qui est venue demander consolation au Christ devant cet autel; qu'il devine les souvenirs, les images de deuil, les tristesses et les espérances qui se sont mêlés à la

prière de ces enfants. S'il se relève les yeux secs, il possède une force d'âme que nous ne lui envions pas.

Mais cette force lui manquera. Il cédera à la voix qui parle dans cet humble sanctuaire. Elle dit que Dieu n'abandonne jamais ceux qui le cherchent d'un cœur sincère, et qu'un jour, dans un avenir que lui seul connaît, la lente action de l'esprit de charité aura sa victoire.

Le but est lointain; la route sera longue, mais elle est sûre; nous ne pouvons pas même dire qu'elle soit difficile. Le croyant qu'elle ferait reculer dès les premiers pas connaît-il le prix d'une âme?

Bruxelles. PAUL PEETERS, S. I.

Les Retraites fermées

de Jeunes Ouvriers et de Jeunes Employés

Après les éloges prodigués par les Souverains Pontifes, et surtout par N. S. Père le Pape Pie XI, aux retraites fermées et les résultats considérables obtenus par ces exercices, il est superflu de démontrer leur utilité et d'expliquer leurs avantages à des lecteurs aussi avertis que ceux de la *Nouvelle Revue Théologique;* mais nous croyons utile d'examiner : *si les retraites fermées peuvent être profitables à de jeunes ouvriers et à de jeunes employés et à quelles conditions?*

* * *

Pour qu'une retraite fermée soit utile, il faut que le retraitant y apporte certaines dispositions préalables : il doit 1°) être capable de *réfléchir* sérieusement et d'une manière prolongée, de *prier* pendant une bonne partie de la journée et avec ferveur; 2°) désirer sincèrement *retirer un fruit spirituel* des exercices; 3°) avoir assez d'intelligence et de volonté pour prendre des *résolutions efficaces;* 4°) accepter volontiers la *discipline ascétique* de la retraite.

Saint Ignace fait observer : « qu'il est d'un merveilleux avantage pour celui qui reçoit les exercices d'y entrer avec grand cœur et libéralité à l'égard de son Créateur et Seigneur, lui offrant tout son vouloir et sa liberté, afin que la divine Majesté dispose de lui aussi bien que de tout ce qu'il a, selon sa très sainte volonté ».

Nous ajouterions que, si ces dispositions généreuses ne se trouvent *en aucune façon* chez le retraitant au début de la retraite, il est fort peu probable que celle-ci produira de bons fruits.

Il est évidemment possible qu'au cours d'une retraite fermée une grâce puissante vienne changer le cœur d'un retraitant et

transformer un impie, un débauché ou un persécuteur en un chrétien pieux, mortifié et zélé. Ce qui s'est passé sur le chemin de Damas peut se renouveler dans une maison de retraites. Mais les merveilles de ce genre sont fort rares et c'est pourquoi nous pensons qu'il faut ordinairement exiger des retraitants qui s'inscrivent pour une retraite fermée de trois jours les dispositions préalables que nous avons indiquées ci-dessus.

Ces dispositions, les trouve-t-on chez un bon nombre de jeunes salariés ? Est-il donc possible d'organiser régulièrement de bonnes et fructueuses retraites groupant quarante ou cinquante jeunes ouvriers ou jeunes employés ?

Nous n'hésitons pas à répondre *affirmativement*.

Mais nous croyons pourtant qu'il n'est pas très facile de découvrir les jeunes gens capables de bien profiter de la retraite et décidés à y participer sérieusement.

La méthode qui consiste à envoyer en retraite un groupe de jeunes gens d'une paroisse recrutés hâtivement et embarqués pour la maison des exercices sans préparation convenable ne donne pas de bons résultats et entraîne souvent des conséquences fâcheuses.

Les jeunes gens qui commencent la retraite sans aucun désir sérieux d'en profiter, troublent leurs compagnons par leurs mauvais exemples et leurs mauvais conseils, ils créent une atmosphère de tiédeur, de dissipation ou d'ennui; ils obligent les dirigeants à une surveillance désagréable; ils contraignent le prédicateur à baisser le niveau de ses instructions et à changer l'orientation de la retraite. Revenus dans leur paroisse ces mauvais retraitants nuisent à la réputation des retraites et découragent d'autres jeunes gens qui auraient pu tirer grand avantage des exercices.

Nous irons plus loin, car nous sommes convaincus que la retraite fermée fait souvent du tort aux retraitants mal disposés. Ceux-ci sont bien obligés d'écouter les instructions, ils entendent la vérité et la comprennent, mais ils refusent de réformer leur conduite, ils repoussent la grâce qui leur est offerte et ils retournent

chez eux obstinés dans le mal et peut-être avec la conscience de leur hypocrisie et le remords d'un nouveau sacrilège.

On ne saurait donc apporter trop de soins au *choix* des retraitants et à leur *préparation*.

Nous ne pensons pas qu'il faille réserver le bénéfice de la retraite fermée aux jeunes gens vertueux et zélés. Beaucoup de jeunes salariés ont commis de nombreuses fautes, sont esclaves d'habitudes désastreuses, ne se sentent pas le courage de prendre certaines décisions nécessaires; mais ils désirent vraiment sortir d'un état qu'ils déplorent. Ils ont de réelles qualités et un fonds de générosité. Ils sont capables de réfléchir et de prier, si on les place dans des conditions favorables. Ils profiteront certainement d'une retraite bien adaptée à leur situation et à leurs capacités.

Mais encore faut-il qu'on les prépare à la retraite. On doit la leur présenter comme un bon moyen de retrouver la paix, la joie et la fierté de devenir meilleurs et de se mettre en état de faire du bien à leurs camarades.

Parfois de jeunes zélateurs s'efforcent d'entraîner quelques-uns de leurs compagnons en retraite en leur donnant comme motifs les agréments du séjour à la campagne, les plaisirs des récréations, les avantages du repos, etc... Tout cela peut s'acheter par une participation *passive* à la retraite. Ce système est déplorable : on ne doit pas faire des Exercices un traquenard pieux.

Le recrutement des retraitants appartenant à des organisations comme la *Jeunesse Ouvrière Chrétienne* (J. O. C.), les *Patronages*, les *Scouts*, présente d'assez grandes facilités. Le fonctionnement même de ces groupements opère une certaine sélection et permet d'apprécier plus facilement les dispositions des jeunes militants. De plus, il est possible grâce à ces organisations de grouper quarante à cinquante jeunes gens appartenant à une même région, capables de bien profiter d'une retraite et de constituer un auditoire assez homogène pour augmenter beaucoup l'efficacité des instructions du prédicateur. Les futurs retraitants peuvent être soigneusement préparés à la retraite

dans les cercles d'études et les réunions des comités ou par l'action personnelle des Directeurs-Prêtres. Le désir de mieux servir la cause qui leur est chère incite souvent de jeunes dirigeants à participer avec une grande générosité à une retraite fermée organisée par la fédération ou par le groupement auquel ils appartiennent.

* * *

L'essentiel d'une retraite fermée comporte quatre éléments : les vérités salutaires sont proposées au retraitant, celui-ci se les assimile par la réflexion, il prie en même temps avec ferveur afin d'obtenir les grâces nécessaires pour éclairer son intelligence et pour fortifier sa volonté, il prend enfin les résolutions qu'il a jugées opportunes pour amender sa vie, pour devenir meilleur et s'unir davantage à Dieu, pour faire du bien à ceux qui l'entoureront.

Le prédicateur doit présenter les grandes vérités d'une manière très claire et très prenante, de façon à faire réfléchir les retraitants; il doit s'adapter parfaitement à leur mentalité et à leurs ressources (ce qui ne peut se réaliser que si l'auditoire est très homogène). Il est donc désirable que les instructeurs qui donnent des retraites aux jeunes salariés soient des spécialistes de ce genre de ministère.

Beaucoup de jeunes ouvriers et employés n'ont pas reçu une instruction et une éducation religieuses suffisantes et le prédicateur en tiendra compte, il s'assurera à tout moment que ses auditeurs le suivent et le comprennent. Il n'hésitera pas à expliquer en détail les points les plus importants. Il multipliera les images, les comparaisons, les exemples, en ayant soin toutefois de ne pas détourner l'attention des retraitants des idées principales qu'ils ont à comprendre et à méditer.

Comme il est fort souhaitable que les jeunes salariés qui sont des militants de l'Action catholique reviennent plusieurs années de suite en retraite dans la même maison, les prédi-

cateurs doivent éviter soigneusement les « clichés », les instructions « stéréotypées ». Chaque instructeur spécialisé doit avoir le courage de composer chaque année une retraite nouvelle pour jeunes salariés, construite sur un plan nouveau et illustrée de comparaisons et d'histoires nouvelles.

Après toute retraite le prédicateur doit examiner soigneusement les faits dont son expérience vient de s'enrichir, corriger et améliorer ses procédés; compléter et simplifier ses exposés. C'est à ce prix que le spécialiste se perfectionnera sans cesse. Toujours en rapports avec les jeunes salariés, il finira par les connaître et les comprendre parfaitement. Il les aimera chaque année davantage, exercera sur eux une influence de plus en plus puissante et finira par les orienter dans la vie spirituelle avec une grande sûreté.

Le prédicateur qui donne une retraite aux militants d'une organisation telle que les fédérations de J. O. C., les troupes scoutes, les patronages, etc., ne doit pas seulement recommander la collaboration généreuse à l'œuvre de l'organisation à laquelle appartiennent ses auditeurs, mais il doit aussi composer toutes ses instructions *en fonction* du programme et de la vie de cette organisation. Il ne peut pas donner à des jocistes, par exemple, une retraite quelconque, mais bien une retraite vraiment jociste. Cette manière de procéder lui assurera bien des avantages. Il pourra utiliser des énergies puissantes accumulées dans l'âme de ses retraitants, il se fera bien mieux comprendre et obtiendra des résolutions bien plus pratiques et plus efficaces. Il aidera aussi beaucoup les dirigeants de l'organisation intéressée et ceux-ci apprécieront de plus en plus les retraites fermées et favoriseront le bon recrutement des retraitants.

Il est évident que les histoires et les comparaisons à employer dans les instructions d'une retraite donnée à de jeunes salariés doivent être tirées presque toutes de la vie des jeunes ouvriers et des jeunes employés. Rien n'intéresse plus les retraitants de cette catégorie que les exemples donnés par de jeunes travailleurs, les difficultés que ceux-ci rencontrent, les dangers

auxquels ils sont exposés. Mais, il faut que le prédicateur prenne bien garde de trouver la note juste qui seule peut faire vibrer ses auditeurs. Si l'instructeur n'est pas habitué à la mentalité ouvrière, il commettra des maladresses, souvent irréparables.

Une large part devra être réservée dans la retraite à tout ce qui concerne la chasteté du jeune salarié. Celui-ci est d'ordinaire initié, au moins par les conversations du bureau et de l'atelier, aux principales manières de commettre le péché, mais il n'est pas bien convaincu de la malice et de la gravité de l'impureté. Il ignore le magnifique idéal de l'amour et du mariage chrétiens. Il a donc besoin de réformer, ou au moins de former, sa conscience et de prendre des résolutions énergiques en matière de chasteté. Le prédicateur devra donc savoir exactement comment les différents problèmes relatifs à la chasteté du jeune travailleur se posent dans les milieux fréquentés par les retraitants. Au besoin, il interrogera soigneusement, avant la retraite, les dirigeants des œuvres d'Action catholique et les prêtres-directeurs des groupements qui fourniront ses auditeurs.

Le prédicateur est beaucoup aidé dans sa tâche si difficile par les renseignements qui lui sont fournis à l'avance sur chaque retraitant. L'expérience prouve, toutefois, que l'on ne peut pas se fier absolument à ces indications forcément incomplètes, souvent assez vagues et parfois tendancieuses. Elles sont néanmoins précieuses et presque indispensables.

Le prédicateur doit être assisté par un « directeur de la retraite». Pour bien faire, ce dernier sera un prêtre expérimenté capable de veiller avec fermeté et douceur au maintien de la discipline, habitué à donner de bons conseils aux retraitants qui font preuve de tiédeur, de lassitude ou de dissipation. C'est le directeur qui présidera aux exercices de piété, aux repas, aux récréations éventuelles. Le directeur utilisera volontiers le concours des dirigeants de l'organisation dont font partie les retraitants.

Mais quelle que soit l'importance du rôle du prédicateur et du directeur de la retraite, il est certain que le rôle du retraitant

est encore beaucoup plus important. Tout dans la Maison des Exercices doit être combiné de façon à faciliter aux jeunes gens la réflexion et la prière. Il faut que chacun dispose d'une chambre assez confortable, bien éclairée, bien aérée et bien chauffée. La nourriture doit être bien préparée et abondante afin d'éviter tout mécontentement et toute préoccupation. Les récréations doivent être réglées suivant les besoins des retraitants de façon que ceux-ci arrivent frais et dispos aux instructions, mais ne se dissipent à aucun moment.

On laissera un temps suffisant — une demi-heure par exemple — aux retraitants pour réfléchir en chambre immédiatement après chaque instruction. Mais les jeunes salariés ont besoin pour les soutenir dans cet effort d'un bon résumé dactylographié de l'instruction, rédigé en courtes phrases donnant à réfléchir. On invitera souvent les retraitants à mêler la prière à la réflexion et puis à noter leurs principales conclusions et résolutions sur un carnet.

Les résolutions à prendre devront être peu nombreuses et fort pratiques. Elles seront soumises de préférence au prédicateur qui grâce à son expérience de spécialiste pourra plus facilement apprécier leur opportunité.

Les exercices de piété en commun doivent être organisés de façon à exciter la dévotion des retraitants, à leur faire goûter, si possible, la suavité de la prière.

Après la retraite, les encouragements et les conseils des aumôniers et des dirigeants de l'organisation ainsi que des récollections trimestrielles sérieuses sont indispensables pour assurer la persévérance ou les progrès des anciens retraitants.

Jos. ARENDT, S. I.